1
Lundi, jour maudit

Ce matin, à l'école, il fallait écrire un poème sur nos prénoms, avec des rimes. J'ai fait le même exercice deux fois déjà, en CP puis en CE1. Les maîtresses n'ont vraiment aucune imagination.



Je me sentais fatigué alors j'ai écrit dans mon cahier, comme l'année dernière et comme celle d'avant :

Simon aime les Pokémon.

(Ici il faut prononcer Pokémon, pas Pokémone comme d'habitude. Sinon il faudrait dire Simone et je ne suis pas une fille, même si j'ai les cheveux un peu longs.)

Simon nage avec les baleines et les thons.

Simon déteste le gras du jambon.

Je me suis arrêté là, je n'avais plus d'idées.

On est lundi aujourd'hui, mais je n'ai pas écrit « Simon déteste le lundi », parce que ça ne rime pas.

Je n'ai pas écrit non plus « Simon déteste Brigitte ».

Mais je l'ai pensé très fort.

Je déteste le lundi, parce qu'il y a Brigitte à la cantine. Les autres jours aussi, Brigitte est à la cantine, mais le lundi est le jour des choux de Bruxelles, du jambon avec du gras, le jour de la viande molle et de la mayo orange.

Peut-être le cuisinier de la cantine est-il de mauvaise humeur,



comme ma mère, le lundi matin, avec toute cette semaine de travail devant lui. Il se lève en soupirant, il part vers l'école en râlant et il nous le fait payer.

Je ne mange jamais de frites le lundi, jamais de pâtes. Jamais rien de bon.

Le lundi, Brigitte aussi est de très mauvaise humeur.

– Allez, finis ton gras, dit-elle.

Et j'avale le gras du jambon sans discuter.

On est en octobre, depuis presque deux mois maintenant je suis à la table de Brigitte. Deux mois, c'est long. Surtout avec Brigitte à la cantine. J'ai calculé : au moins trente-deux repas. Trente-deux supplices de

gras du jambon, de viande molle et de mayo orange.

Les ennuis ont commencé le jour de la rentrée. Je m'en souviendrai toujours.

On était lundi, bien sûr.

– Le nouveau, il ne mange rien, a dit tout fort mon voisin de table, un crétin nommé Nabil.

– Je m'appelle Simon, j'ai répondu, et je ne suis pas nouveau. D'abord, c'est faux, je mange.

– Menteur, t'as pas touché la viande.

– Alors viens à ma table, le nouveau, a dit une grosse voix sur ma droite.

Je me suis assis en bout de table. En face, Brigitte me fixait droit dans